NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

124 N° 4 Octubre-Diciembre 2002

Taizé: 25 ans de Rencontres européennes

Jean et Michèle GHEUR

p. 582 - 596

https://www.nrt.be/es/articulos/taize-25-ans-de-rencontres-europeennes-551

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

NRT 124 (2002) 582-596
J. et M. GHEUR

Taizé: 25 ans de Rencontres européennes[1]

Les «r» roulés d'Assia Douroff, vestiges de sa langue natale russe, ont un charme irrésistible. «C'est le contraire de ce qu'on entend tous les jours». Assia évoque ainsi les rencontres européennes de Taizé. Aller à contre-courant, Assia sait ce que cela veut dire. Elle sait aussi les conséquences que peuvent avoir les initiatives d'un petit nombre pour ouvrir des voies nouvelles. C'est à elle qu'Alexandre Soljénitsyne confiait à Moscou, alors qu'elle travaillait à l'ambassade de France, un des précieux manuscrits d'*Août 14* pour le faire passer à l'Occident. Il écrit dans *Les Invisibles*: «En février 1971, elle accepta de prendre *Août* sous forme de manuscrit, sans avoir au préalable aucun plan préconçu, aucune piste en vue. Or il advint qu'un fonctionnaire de la police française qu'elle ne connaissait pas repartait pour Paris. La diligente Assia, éternellement préoccupée de bouquets de fleurs, de pâtés en croûte, de gâteaux à la crème — comment l'imaginer s'occupant d'autre chose? —, lui demanda d'avoir la gentillesse d'emporter *une grande boîte de bonbons à offrir à une religieuse malade*. L'inspecteur, galant, prit l'objet sans le moindre soupçon et l'emporta sans un battement de cœur. Ainsi *Août* franchit-il la frontière»[2].

En parlant du «contraire de ce qu'on entend tous les jours», Assia Douroff souligne le caractère étonnant (détonnant) des rencontres européennes que la communauté de Taizé anime chaque année entre Noël et Nouvel An depuis un quart de siècle. Plusieurs générations de jeunes ont été marquées par ces rencontres qui ont pacifiquement pris d'assaut une quinzaine de métropoles du continent, offrant une image insolite de la jeunesse, interrogeant aussi bien la vie des sociétés que celle des Églises. Bouleversant

1. Cet article est la version abrégée d'un chapitre du livre *Taizé au vif de l'espérance*, à paraître à Paris, chez Bayard, fin novembre 2002. La prochaine rencontre européenne, la 25e, aura lieu à Paris du 28 décembre 2002 au 1er janvier 2003. Plus de 80.000 jeunes de toute l'Europe devraient y participer. Les auteurs de cet article, Jean et Michèle Gheur, ont vécu deux ans à Taizé pour aider à l'accueil des jeunes. Ils ont écrit ce texte en collaboration avec un frère de Taizé.

2. Paris, Fayard, 1992, p. 220. Anastasia Douroff, née en Russie en 1908, membre de la communauté Saint-François-Xavier, est décédée en 1999.

aussi la vision que celles-ci ont de leur jeunesse. Des signes de ce questionnement apparaissent dans la presse à l'occasion des rencontres européennes. Ainsi, à la fin de l'année 2000, pendant la rencontre qui a rassemblé 80.000 jeunes à Barcelone, le quotidien catalan *Avui* publiait un éditorial intitulé «Ascoltar Taizé», «Écouter Taizé». *The Times* de Londres en fit autant pendant la rencontre européenne dans cette ville[3]. Au lendemain de la 4e rencontre européenne de jeunes qui a rassemblé 100.000 jeunes fin 1994 à Paris, une radio française interrogeait un ancien Premier Ministre français, Raymond Barre, sur son espoir pour l'Europe. Et l'homme politique de répondre: «Taizé, ces jeunes que nous avons vus rassemblés ces jours, voilà mon espoir». L'Allemagne s'est montrée particulièrement attentive aux rencontres européennes animées par Taizé. Ainsi, à plusieurs reprises, c'est à la page «Politik» du grand quotidien *Frankfurter Allgemeine Zeitung* que furent commentées les rencontres de fin d'année. C'est sans aucun doute à l'apport de ces rencontres à la vie des sociétés que pensèrent les responsables du Karlspreis lorsque celui-ci fut remis à frère Roger, dans la ville d'Aix-la-Chapelle, en mai 1989. On lit dans le communiqué du directoire: «Frère Roger et sa communauté poursuivent aujourd'hui la tradition spirituelle de l'Europe telle qu'elle a été façonnée par Benoît de Nursie et François d'Assise, et assumée ensuite par les ordres et les communautés catholiques et protestantes. Ce n'est pas sans signification que Taizé ait pris naissance en Bourgogne, région qui a déjà souvent rayonné sur l'Europe, qu'on pense seulement à Cluny et à Cîteaux».

On notera encore en France la présence de Taizé lors du séminaire «Croyances religieuses, morales et éthiques dans le processus de construction européenne» organisé par le Commissariat Général du Plan[4] où un intervenant présentait Taizé comme un «haut-lieu chrétien de socialisation européenne».

---

3. *Avui*, 30 décembre 2000; *The Times*, «To Be a Pilgrim», 3 janvier 1987. À la veille de la 3e rencontre de Barcelone, *The Times* (22 décembre 2000) fit paraître sur Taizé un article de plusieurs pages écrit par Ruth Gledhill, «The Miracle of Taizé».

4. Les Actes de ce séminaire qui a eu lieu le 5 mai 2001 sont parus en deux volumes: le premier, publié par la Documentation française en mai 2002, rassemble les textes présentés lors du séminaire. Le second, édité par le Plan en juin 2002, reprend les discussions qui ont suivi les exposés des auteurs.

Du côté ecclésial, on peut difficilement mesurer l'importance de ces rencontres tant elles sont entrées dans la vie des Églises du continent européen. D. Hervieu-Léger, une sociologue avertie, écrivait récemment à propos des JMJ: «Il est frappant de constater à quel point la formule des Journées Mondiales de la Jeunesse s'est alignée sur la pratique taizéenne». Est-ce par reconnaissance envers Taizé qu'en invitant les jeunes américains à participer aux JMJ de Paris, le pape Jean-Paul II, célébrant une messe à Central Park à New York en octobre 1995, parla soudainement de Taizé[5]?

«Taizé a eu l'audace de faire le pari sur la disponibilité des jeunes. C'est un pari gagné car beaucoup de générations ont été remises debout par Taizé», disait récemment Gérard Defois, évêque de Lille[6].

Il vaut la peine de s'arrêter sur le signe et l'appel que constituent ces rencontres pour la vie des sociétés et celle des Églises. Si elles ne prétendent pas apporter de recettes, — c'est même sans doute l'absence de prétention qui les distingue — l'impact qu'elles ont dans les villes et les pays qui les accueillent, l'intérêt qu'elles suscitent au-delà des cercles religieux, indiquent qu'elles sont en prise avec des questions que beaucoup se posent.

I. – Inviter à la prise de responsabilités

Alors que s'élèvent de tous côtés des lamentations sur l'individualisme contemporain, le repli sur soi, la peur de l'autre, chaque année des dizaines de milliers de jeunes de tous pays se retrouvent autour d'un projet commun. Manifestation éphémère? Un *happening*? Ce préjugé s'écroule quand on se penche sur la façon dont ces rencontres sont préparées dans les divers pays et les suites qu'elles provoquent. En Pologne, tout au long de l'automne qui précède la rencontre, des jeunes se retrouvent en plus

5. *Osservatore Romano*, 9-10 octobre 1995. Le pape a accueilli trois rencontres européennes à Rome; après celle de 1982, il annonça les premières JMJ de Rome et invita mère Teresa et frère Roger à donner les méditations du chemin de croix.

6. Dans MARLIÈRE N., *Taizé, une communauté monastique qui influence la société*, p. 34. Travail d'études et de recherches, Université Charles de Gaulle - Lille III, UFR d'histoire, Histoire religieuse contemporaine, suivi par M. Prévotat. «De retour dans leur communauté paroissiale, ils [les jeunes] cherchent à prendre des responsabilités et à devenir des acteurs dans la vie pastorale» (*ibid*., p. 36).

de 200 lieux à travers le pays. «Dans ma ville de Wrocław, dit Alicia, étudiante en science politique, chaque jour de la semaine, des jeunes animent une prière avec les chants de Taizé dans une église. Ceux qui se préparent à la rencontre de fin d'année s'y retrouvent et nous nous réunissons ensuite pour des échanges». Au début de l'automne, la *Lettre de Taizé* publie, en une vingtaine de langues pour l'ensemble de l'Europe, une liste de lieux et de personnes qui coordonnent la préparation dans leur région. Ces étapes préparatoires et le rassemblement lui-même donnent par ailleurs à de nombreux jeunes des occasions de sortir de l'isolement, faire connaissance avec d'autres et s'exercer à la prise de responsabilités. Pour les pays de l'Est en particulier, cet appel aux responsabilités a souvent été perçu et vécu comme une aide pour approfondir le vrai sens de la liberté. «Un amour, source de liberté» fut d'ailleurs le titre de la Lettre de frère Roger en 1991. «En préparant la rencontre de Prague (1990), dit un frère, c'était justement cela que nous avons vécu: des jeunes qui n'y étaient pas préparés osaient prendre des responsabilités. Par exemple, aller eux-mêmes dans les écoles, demander aux directeurs d'accueillir des jeunes; ils n'auraient même pas rêvé de faire cela voici un an».

Au début des années 90, après la première rencontre de Budapest (1991), un frère polonais expliquait: «La question de la responsabilité est une grande question maintenant en Pologne. Un bus de jeunes est arrivé le 26 décembre pour accueillir les jeunes déjà nombreux qui arrivaient le 28 et qui devaient eux-mêmes accueillir le tout grand nombre le 30! Il était si facile de confier une responsabilité aux premiers, ceux qui étaient venus à Taizé l'été dernier: ils acceptaient tout sans discussion. Par contre, parmi ceux qui sont venus le 28, c'était beaucoup plus difficile. J'étais parfois étonné de voir certaines questions naître dans les groupes venus pour aider, par exemple pour trouver des jeunes prêts à prendre en charge les caisses contenant l'argent. Voyant que c'était une grande responsabilité, certains disaient: "On veut bien le faire à deux ou à trois, mais pas tout seul!" Grâce aux rencontres, les jeunes découvrent qu'ils ont des capacités car, bien souvent, ce n'est pas qu'ils ne veulent pas s'engager, mais plutôt qu'ils ne savent pas comment faire: ils ont peur. Jusqu'alors ils n'ont pas encore eu la possibilité de découvrir leurs propres dons».

Dans la rencontre européenne elle-même des liens sont tissés non seulement entre jeunes et entre cultures, point sur lequel nous reviendrons, mais également entre générations. Fin 1999, le programme de la rencontre de Varsovie proposait le carrefour

«Varsovie, une ville marquée par l'histoire du siècle» animé par des personnes âgées qui avaient connu parmi les plus dures épreuves du 20e siècle. Aucune complaisance dans la souffrance, mais comme une transmission d'une confiance vitale: au tournant du siècle, ceux qui ont vécu le plus dur disent aux jeunes: «Nous avons gardé l'espérance, nous avons cru que l'espérance était possible».

II. – Un souffle d'espérance

Les rencontres de Taizé sont un sujet d'étonnement pour des sociétés qui doutent d'elles-mêmes. «Il y a là une jeunesse que nous ne connaissions pas», entend-on fréquemment. La mobilisation d'un si grand nombre de bonnes volontés, la révélation de nombreuses générosités cachées autant chez les jeunes que chez ceux qui les accueillent, donnent à une société envie de reprendre confiance, en lui fournissant une autre image d'elle-même. Dans la préparation de Barcelone fin 2000, un peu partout l'équipe de préparation entendait ce genre de propos: «Vous verrez, nous sommes devenus beaucoup plus individualistes. Vous ne trouverez pas autant de places dans les familles que lors de votre dernière rencontre (de 1985)». En réalité, il fut possible de trouver deux fois plus de logements dans les familles. Il en fut de même à Budapest fin 2001. L'étonnement de se découvrir plus généreux qu'on ne croyait est sensible dans les réactions recueillies par la presse, qui témoignent également de l'expérience souvent bouleversante de l'accueil. Beaucoup sont surpris par la force de ce qu'ils ont vécu en ouvrant leur maison à d'autres.

S'il est vrai que nos sociétés risquent trop souvent de céder à une fascination pour le mal et à la capacité humaine à s'autodétruire, alimentant ainsi un défaitisme, les rencontres de Taizé font entendre un autre son de cloche. Alors que des discours sur l'espérance ne feraient sans doute que renforcer le scepticisme et la dérision, l'expérience de l'accueil, de la rencontre dans toutes ses dimensions, contribue à réhabiliter ce mot «espérance», dont on se passe moins facilement qu'on le croit. Un philosophe peu suspect de naïveté a su en préciser l'enjeu: «Proclamer l'absence d'avenir constructif, écrit-il, se refuser à l'espérance, c'est consacrer la victoire sur soi du néant et des forces de dissolution [...]. Il ne faut pas en douter: un enjeu essentiel se tient là pour l'avenir proche, entre ceux qui refusent l'espérance, souvent sous la forme de la caricature des espoirs déçus, et ceux que l'espérance porte,

non point à rêver, mais à entreprendre ici et maintenant et à affronter la rudesse du présent pour y déceler les traces d'un avenir humain»[7].

Une conviction semble animer les rencontres européennes: l'espérance donne d'anticiper sur la réalité visible. Lorsqu'ils sont pénétrés d'espérance, et lorsqu'ils parviennent à la traduire en actes, les chrétiens peuvent permettre aux sociétés d'entrer dans des étapes nouvelles qui dans un premier temps paraissaient impossibles. Ils savent «percevoir dans le présent le possible ignoré». Recevant le Prix Unesco 1988 de l'Éducation pour la paix, frère Roger le rappelait: «Dans les périodes les plus dures de l'histoire humaine, bien souvent un petit nombre de femmes et d'hommes, à travers le monde, ont été capables de renverser le cours de certaines évolutions historiques [...]. Aujourd'hui, dans toutes les nations de la terre, il est des jeunes qui donnent tout d'eux-mêmes pour transfigurer les déterminismes de haine, de violence et de guerre. Souvent ces jeunes sont d'invisibles ferments de paix».

L'espérance et l'anticipation ne sont pas les matériaux du sociologue, d'où peut-être la difficulté pour certains de percevoir ce qui se joue dans ces rencontres. Avec raison, Mgr Hippolyte Simon a écrit: «La sociologie réfléchit après coup sur ce qui est advenu»[8]. Et le même auteur de rappeler ces mots de Hegel à propos de la philosophie qui vient toujours trop tard: «Ce n'est qu'au début du crépuscule que la chouette de Minerve prend son envol». Alors la question se pose: si le chrétien en ses initiatives est un enfant de l'Aurore, du premier jour de la semaine, du grand matin, comment parvenir à l'intelligence du réel dont il est porteur, s'il est pour une bonne part encore en gestation, en germe, non encore éclos?

Plus que nous ne le croyons, nos sociétés sont redevables à ceux qui ont osé anticiper. Michel Camdessus écrivait récemment: «Nous pouvons affirmer que ce sont surtout des démarches de réconciliation qui ont façonné, ces dernières décennies, l'évolution politique et sociale de notre continent. On pense, bien sûr, à la réconciliation franco-allemande, à la réconciliation germano-polonaise, à la réconciliation des deux Espagnes et à tous les chantiers ouverts pour les réconciliations à venir dans les Balkans

---

7. VALADIER P., *Un christianisme d'avenir*, Paris, Seuil, 1999, p. 218.

8. SIMON H., *Vers une France païenne?*, Paris, Cana, 1999, p. 19. Aucun mépris des sciences humaines ou de la philosophie ici, mais une juste appréciation de leurs limites dans l'intelligence de la réalité chrétienne.

ou en Europe orientale, en Irlande, au pays basque [...]. Ce sont les gestes de ceux qui nous ont précédés, ce sont leurs actes de foi et d'espérance qui ont permis à l'Europe d'être ce qu'elle est aujourd'hui»[9].

III. – Réconciliation

Un mot-clé au cœur de Taizé, qui se décline en une multitude de domaines. D'année en année, de rencontres en rencontres, les appels de frère Roger «à ne pas manquer l'heure des réconciliations», «à ne pas remettre les réconciliations à plus tard», «à se faire un cœur réconcilié» ont résonné dans tous les pays d'Europe et bien au-delà, relayés par la voix et la vie de multitudes de jeunes à leur retour chez eux. Le 31 décembre 1998, lorsque le Cardinal Martini s'est adressé aux 100.000 participants de la rencontre européenne à Milan, il remerciait frère Roger «pour ses paroles et pour l'exemple de sa vie toute tendue vers le don de la réconciliation».

Avec ténacité, les rencontres de Taizé ont préparé de nombreux jeunes à être porteurs de réconciliation dans leur réalité locale. Le plus étonnant, c'est que ceux qui se lèvent pour porter le message inconfortable de la réconciliation sont souvent ceux qui ont le plus souffert. Ainsi, pendant la rencontre de Vienne en 1992, en pleine guerre yougoslave, ce jeune croate de Sarajevo: «À la rencontre de Vienne, il y a eu une rencontre régionale pour les Croates, et j'ai dû parler. À ce moment-là, j'étais déjà sans maison, dépourvu de tout. Je leur ai dit: "Vous, les Croates, vous pensez que les Serbes sont vos ennemis, mais peut-être sommes-nous avant tout nos propres ennemis, puisque demeure en nous de la haine à leur encontre"».

«Quelle force rend capable de demander, de donner, de recevoir la parole de pardon?», demande Paul Ricœur dans *La mémoire, l'histoire, l'oubli*[10] où il évoque également «l'énigme du pardon». Ceux qui ont vécu les rencontres européennes de Taizé et vu ces milliers de Croates et de Serbes, de Polonais et de Russes, de Roumains et de Hongrois prier côte à côte pendant

9. CAMDESSUS M., Président des Semaines Sociales de France, dans *La Lettre*, avril 2002.

10. Paris, Seuil, 2000, p. 626, 630 et 641. Cf. GERVAIS P., «La demande de pardon de Jean-Paul II et ses implications théologiques», dans *NRT* 123 (2001) 13s.

plusieurs jours savent qu'il se dégage de ces prières une force qui bien souvent, à la surprise même de ceux qu'elle visite, parvient à chasser la haine[11]. Mais il n'y pas que la prière et, s'il y a bien quelques paroles fortes pour indiquer une direction, on sait à Taizé que la réconciliation ne peut surgir d'un simple impératif moral. Par rapport à la réconciliation, comme en d'autres domaines qui touchent à la vie des sociétés, le défi se fait de plus en plus ressentir de ne pas s'en tenir à des paroles qui dénoncent l'intolérance, le racisme, la peur de l'autre ou de l'avenir. Comme l'écrivait récemment Bruno Chenu, «mieux vaut chercher à donner du goût, du poids, de la séduction aux attitudes d'espérance, d'ouverture et de fraternité»[12]. On ne saurait mieux décrire ce qui se passe dans les rencontres européennes. L'expérience de fraternité, celle de l'être-ensemble, de la joie partagée, viennent nourrir le goût de la vie[13], libérant des cœurs du nihilisme dont se repaît la haine. C'est sans doute ce composé — la prière et l'expérience qu'il est bon de vivre ensemble — qui permet à des êtres même très blessés d'entrer dans une autre logique que la loi du Talion, celle de la surabondance qui est une caractéristique du pardon.

IV. – Être attentifs à ce qui guérit

Dans quelle mesure nos sociétés sont-elles attentives à ces forces de réconciliation? Marguerite Léna posait la question à la veille de la rencontre de Paris fin 1994: «Tandis que l'Europe tâtonne à Bruxelles et souffre violence à Sarajevo, cent mille jeunes de tout notre continent vont se mettre en route vers Paris, d'ici quelques jours, à l'appel de la communauté de Taizé. Dès à présent, à Paris et dans sa région, des milliers de personnes, familles, paroisses, mairies, écoles, se préparent à accueillir pour

11. On sait que Paul Ricœur a parlé de cette libération du fond de bonté à propos des rencontres de Taizé et qu'il associe plus largement aux rôles des religions: «Je dirais volontiers que, sous cette modeste rubrique — "la restauration en nous de la disposition primitive au bien" —, se voile et se dévoile le projet entier d'une philosophie de la religion centrée sur le thème de la libération du fond de bonté de l'homme», RICŒUR P., *La mémoire, l'histoire, l'oubli* (cité *supra*, n. 10), p. 640 et *Lettre de Taizé*, avril-mai 2001. *Taizé au vif de l'espérance* (cf. *supra*, n. 1) contient ce texte de Paul Ricœur.

12. Dans *La Lettre de Justice & Paix*, juin 2002: «Refuser le règne de la peur», p. 1.

13. «On étouffe vraiment les forces de mort en donnant leurs chances aux forces de vie, non en amplifiant l'écho des premières», VALADIER P., *L'Église en procès*, Paris, Calmann-Lévy, 1987, p. 147.

trois jours ce flux migratoire d'un genre nouveau. De Varsovie à Lisbonne, de Riga à Bucarest, pourquoi viennent-ils? De Rambouillet à Garges-lès-Gonesse, de Mantes à Melun, pourquoi ouvrent-ils leurs portes? "Là où le danger croît, croît aussi ce qui sauve", écrivait Hölderlin. Nous connaissons, à Paris, la croissance des dangers: les courbes du chômage et du sida, la destruction du tissu urbain autour de la ville, la montée des solitudes et des errances. Mais saurons-nous être attentifs à la croissance secrète, têtue, divine, de ce qui sauve?»

Travaillant à plusieurs reprises au centre de presse des rencontres européennes, nous avons nous-mêmes vu que des journalistes savaient être attentifs au sens profond de l'événement. On aimerait que tous puissent aller au-delà d'un regard qui reste trop souvent à la surface des choses dans une description des métros bondés et d'ambiance chaleureuse. Le philosophe Charles Taylor faisait remarquer récemment qu'une grande part de la pensée contemporaine est incapable de saisir ces «biens» (*those goods*) qui n'existent que lorsque des personnes se rassemblent. «*The exclusive focus on the individual greatly impoverishes our vision for authentic human flourishing*»[14]. Faire comme si l'être humain était une monade conduit à des propos réducteurs.

Dans des rencontres où le recueillement[15] joue un rôle central, où l'on veille à la sobriété dans l'expression, où de longs temps de silence sont aménagés au cœur de chaque prière commune, on reste un peu médusé devant l'emploi du mot «émotion»[16] pour

14. Introduction de J. Heft au texte de Charles Taylor, dans *A Catholic Modernity? Charles Taylor's Marianist Award Lecture*, éd. J.L. HEFT, Oxford Univ. Press, 1999, p. 10. Voir les pages 113-114 du même ouvrage.

15. Un autre chapitre dans *Taizé au vif de l'espérance* traite du rôle de la prière dans les rencontres de Taizé. Rappelons cependant ici ces lignes d'Olivier Clément, théologien orthodoxe: «Le silence est précédé et suivi par le chant, si bien que le chant le pénètre et que ce silence devient prière. Là, des forces profondes qui sont en chacun, et qui ne s'éveillent pas habituellement, commencent à s'éveiller. [...] Nous sommes dans une culture qui favorise l'intelligence, le désir, la sexualité, quelquefois aussi l'ardeur, la violence dans les phénomènes collectifs, mais très peu le "cœur", au sens de l'être le plus central de l'homme [«Les forces du cœur restent en friche», p. 66]. L'homme d'aujourd'hui vit essentiellement dans ces trois dimensions: soit la dimension intellectuelle, soit la dimension de l'ardeur, soit la dimension du désir qui est sans cesse trituré par toute l'atmosphère de l'époque. Et le problème, c'est justement de faire descendre l'intelligence, et aussi de faire monter le désir, dans le cœur, qui est le creuset où ils vont se trouver purifiés dans le feu de la grâce et où l'être humain va véritablement s'unifier et se dépasser, s'unifier et s'ouvrir», dans *Taizé, un sens à la vie*, Paris, Bayard/Centurion, 1997, p. 63-64.

16. Les rencontres de Taizé sont aux antipodes de tout sentimentalisme. Entre le sentimentalisme et les débats d'intellectuels où le cérébral occupe tout

caractériser ce qui fait la force de ces rassemblements. Sans doute ce terme serait-il acceptable si on l'entendait en son sens étymologique, «mettre en mouvement», car c'est bien là que se situe une question de première importance pour nos sociétés: qu'est-ce qui aujourd'hui peut éveiller des volontés faibles et facilement portées au découragement? Qu'est-ce qui est en mesure de faire capituler la dérision et les «à quoi bon»? Il y a plus dans ces rencontres que l'émotion épidermique produite par des phénomènes de foule et il serait dommage que la méfiance souvent légitime que ces phénomènes provoquent cache une réalité qui, comme nous le rappelions avec Taylor, semble échapper à la pensée contemporaine. Même sans évoquer ce qui est propre à la foi, on peut affirmer que la sortie de l'horizon morose de l'individualisme, la redécouverte du sens de la communauté, de l'hospitalité, de l'être ensemble, jouent un rôle majeur. Des «biens» réels et non des illusions sont ainsi réappropriés.

V. – Des voies pour sortir du nihilisme

Approfondir la réflexion sur ce qui réussit à motiver des jeunes dans une culture dominée par le nihilisme amène à souligner d'autres aspects de ces rencontres. S'il est vrai que pour Nietzsche «le nihiliste est l'homme qui juge que le monde tel qu'il est ne devrait pas être, et qui juge que le monde tel qu'il devrait être n'existe pas», on comprend que toute proposition d'un idéal inaccessible ne fera que renforcer le nihilisme ambiant. Réconciliation, confiance, sont des mots forts que Taizé ne craint pas de proposer et pourtant la façon dont ces réalités sont abordées ne conduit pas au découragement comme le ferait inéluctablement un objectif inatteignable. Si nous en jugeons d'après notre propre expérience et celle de nombreuses personnes qui participent aux rencontres européennes à d'autres étapes de leur vie comme adultes et parents, ce qui est proposé met en mouvement, stimule, donne le courage d'entreprendre. Dans les rencontres européennes, les initiatives les plus modestes sont mises en valeur. Le matin, les jeunes sont invités à découvrir des signes

---

le champ (et, il faut le dire, laisse une multitude au bord du chemin), n'y aurait-il pas place pour autre chose? C'est peut-être ce que l'on trouve dans les rencontres de Taizé. Pour rendre compte de ce qui s'y passe, il faudrait dépasser le binôme «sentiment-rationalité» et retrouver, comme par exemple chez Olivier Clément, cette anthropologie qui sait que le cœur peut aussi être intelligent. Voir son livre *Taizé, un sens à la vie* (cité *supra*, n. 15).

d'espérance dans les paroisses et les quartiers où ils sont accueillis. Ils savent qu'ils ne vont rien voir de spectaculaire, mais seulement des réalisations modestes: une association accueillant des malades du sida, des visiteurs de prison, des responsables d'un projet d'alphabétisation. Entre l'idéal proposé et le monde en sa réelle dureté, mais peut-être moins indifférent qu'on ne le fait croire, les jeunes ont sous les yeux ces initiatives, des débuts de réalisations de ce qui est espéré. Présentées par des gens «ordinaires», ces initiatives permettent à chacun de réfléchir: «Si cette personne ne s'est pas laissée gagner par l'indifférence, mais a su réagir à un besoin, à une souffrance autour d'elle, pourquoi n'en ferais-je pas autant?» Chacun comprend qu'il doit commencer là où il habite et que chaque geste a un sens.

Les rencontres européennes font partie d'un «pèlerinage de confiance à travers la terre». S'il est une réalité que frère Roger cherche à communiquer et à rendre accessible, c'est bien celle de la confiance. Et nous sommes portés à croire qu'il y a là infiniment plus de lucidité que de naïveté. Il ne s'agit pas là d'une «mystique de pacotille», rappelait Hubert Beuve-Méry dans un article paru dans *Le Monde*, sans doute son dernier dans le journal qu'il fonda[17]. Qu'est-ce qui est prophétique aujourd'hui? Hier, à l'exemple des prophètes du Premier Testament, beaucoup répondaient: dénoncer ce qui ne va pas! Cela reste toujours nécessaire. Mais peut-être avant d'autres le fondateur de Taizé a-t-il été conscient des excès de cette orientation. N'est-ce pas Nietzsche qui disait déjà: «Le regard mauvais rend le monde mauvais»? Au début de chaque rencontre européenne, une lettre de frère Roger invite à sortir de la morosité. Ce prophétisme-là cherche à encourager, à redonner confiance, à ne pas céder au défaitisme, à aller de l'avant malgré tout.

VI. – Des particularismes ouverts, un universel concret

Une rencontre européenne offre l'image d'une Europe incroyablement diverse et plurielle. «Tout ce que l'Europe compte de couleurs d'yeux ou de cheveux, de traits du visage ou de la

17. «Taizé ou la réconciliation», 16 avril 1975. Le fondateur du *Monde* fut un ami personnel de frère Roger. Il se rendit à Taizé à de nombreuses reprises. Son séjour en juin 1989 fut le dernier voyage de sa vie. La direction du *Monde* demanda à frère Roger de prononcer la méditation à la messe célébrée à sa mémoire. Voir *Le Monde* du 13 septembre 1989.

personnalité se retrouve ici», écrivait Élie Maréchal à l'occasion de la rencontre européenne de Munich[18]. À quoi on peut ajouter la diversité des Églises — orthodoxes, catholiques et protestants se retrouvent par milliers — et encore la diversité des origines nationales, linguistiques et sociales. On y prie en 23 langues, en 23 langues les participants trouvent tous les textes de la rencontre.

Le rassemblement d'une telle diversité dans un climat de paix et de joie interroge. Comment expliquer cette unité humainement improbable, ce «sentiment de communion presque palpable», pour reprendre le titre d'un article sur la dernière rencontre de Paris[19]. On peut invoquer la longue relation de confiance entre Taizé et les jeunes, entre la communauté des frères et les pays de l'Est, et avec les responsables d'Églises de diverses confessions, cela n'en reste pas moins étonnant. Si des jeunes continuent année après année à participer à ces rencontres, à passer le relais à d'autres, c'est sans aucun doute parce que chacun se sent respecté, accueilli et valorisé. Olivier Clément le soulignait à propos de la présence de milliers de jeunes orthodoxes à la deuxième rencontre de Vienne: «C'est la récompense d'une approche patiente et désintéressée, qui est parvenue à surmonter les méfiances héritées d'une douloureuse histoire [...]. Pareil rapprochement, qui dément le trop fameux "choc des civilisations", est une grande promesse que seul Taizé peut faire mûrir, en ces temps de crise de l'œcuménisme officiel»[20]. Le même auteur écrivait qu'«à Taizé, il y a un universel concret et des particularismes ouverts qui communiquent»[21]. Alors qu'une certaine mondialisation nivelle les cultures et suscite des rejets, Taizé veut ouvrir à l'indispensable sens de l'universel.

Ceux qui ont été aux prises avec le défi de faire vivre ensemble des peuples marqués par une histoire souvent dramatique savent combien une telle expérience est précieuse. Ainsi, le Secrétaire Général des Nations Unies Kofi Annan, dans son message aux participants de la rencontre européenne de jeunes à Budapest fin 2001, écrivait: «À l'heure où certains cherchent à diviser la famille

18. *Le Figaro*, 1er janvier 1994: «L'Europe de la foi a prié à Munich».
19. *La Vie*, 5 janvier 1995.
20. *France-Catholique*, 23 janvier 1998.
21. *Taizé, un sens à la vie* (cité *supra*, n. 15), p. 26. Pendant la rencontre de Barcelone (fin 2000), beaucoup ont été touchés par la décoration des grand halls qui servaient pour la prière: reproduites sur de grands tissus, des fresques catalanes du Moyen Âge invitaient à la prière. Cf. FAULI J., «El Cap d'Any dels valors», dans *Avui*, 7 janvier 2001.

humaine, il est réconfortant de vous savoir si nombreux — d'origines, de nationalités, de cultures différentes — unis dans un même désir de rencontre et de partage»[22].

À la veille de la rencontre de Prague, fin 1990, Vaclav Havel, le Président de ce qui était alors la Tchécoslovaquie, adressait le message suivant aux participants:

> Quand j'ai appris la nouvelle que 80.000 jeunes européens allaient apporter à Prague le message de Taizé, message d'amour et de paix, j'ai éprouvé beaucoup d'émotion. Ainsi notre capitale, après Paris, Rome, Londres, Barcelone, Wrocław, et d'autres villes, retrouve sa place dans la trame spirituelle tissée par les villes avec leurs cathédrales, leurs habitants, la foi commune qui les lient. Cette trame, fine et forte à la fois, constitue l'Europe. Notre époque de profonds bouleversements nous conduit à un changement complet de notre vie, y compris dans le domaine spirituel, elle nous pousse à chercher le vrai sens de la vie, sans craindre les sacrifices que cela exige. C'est à ce moment précis que le «pèlerinage de confiance sur la terre» vient nous aider à chercher et à trouver les sources de la foi et les nouvelles valeurs spirituelles, perdues au cours des décennies du régime totalitaire.

*

«Notre-Dame noire de monde. Les hordes de Japonais les plus compactes sont battues à plate couture. Il n'y a plus un centimètre carré de libre dans la cathédrale de Paris...», écrivait Anne Ponce dans *La Croix* lors de la rencontre de 1988. Dans le chœur de cette cathédrale, lors de la première rencontre européenne en 1978, l'observateur attentif pouvait distinguer deux visages d'une tout autre génération au milieu des jeunes, deux théologiens de renom qui ont travaillé inlassablement au renouveau de l'Église: le Père Yves-Marie Congar et le Père Marie-Dominique Chenu. Leur présence s'explique par une longue amitié avec Taizé; mais c'est aussi une manière d'exprimer aux jeunes: ce que vous êtes en train de vivre, de chercher et de construire, c'est cette même Église pour laquelle nous avons travaillé. Quinze ans plus tôt, le Père Congar avait écrit dans *Pour une Église servante et pauvre*: «Les phares que la main de Dieu a allumés au seuil du siècle

22. Javier Perez de Cuellar, Boutros Boutros Ghali, Kofi Annan ont tour à tour, comme secrétaires généraux des Nations Unies, chaque année, envoyé un message aux participants des rencontres européennes.

atomique s'appellent Thérèse de Lisieux, Charles de Foucauld, les Petits Frères et Petites Sœurs, leur analogue de Taizé»[23].

L'Église occupe une place centrale dans ces rencontres. Ce n'est pas un hasard si, en 1987 à Rome, au cours d'une prière rassemblant 30.000 jeunes à Saint-Pierre, frère Roger disait au pape Jean-Paul II son attente d'un «printemps de l'Église». Quelques heures plus tôt, aux catacombes, tous étaient allés prier, méditant la nouvelle *Lettre de Taizé:* «Église, deviens ce que tu es en tes profondeurs: terre des vivants, terre de réconciliation, terre de simplicité».

Le fait que l'accueil soit au cœur des rencontres européennes contribue sans aucun doute à manifester un visage de l'Église qui touche, comme si pour beaucoup l'Église devenait compréhensible au moment où elle se prépare tout simplement mais très concrètement à accueillir. Sortir de soi, aller à la rencontre de l'autre, se laisser transformer par cette rencontre: il y a là incontestablement une expérience d'Église.

Le plus étonnant pour certains, c'est que la communauté de Taizé n'est pas là pour parler d'elle-même. «Vous valorisez ce qui existe, expliquait un prêtre de paroisse, c'est ce qui m'a poussé à participer». À Milan, le vicaire épiscopal chargé par le Cardinal Martini d'accompagner la préparation disait: «Paradoxalement, la communauté [de Taizé] ne s'est pas fait connaître elle-même, mais a fait connaître aux Milanais leur propre Église»[24].

À travers ces rencontres, une image d'un christianisme joyeux, non-moralisateur, mais capable de susciter des choix forts, se répand de ville en ville. «Ce visage-là de l'Église nous parle», peut-on souvent entendre à la fin d'une rencontre européenne. Il est celui d'un christianisme créateur où des chrétiens, engagés dans des voies de réconciliation, s'écoutent et cherchent ensemble, conscients des défis qui les attendent.

B-7000 Mons Jean et Michèle GHEUR
chemin de la Poterie, 11

Sommaire. — La 25e rencontre européenne de jeunes animée par la communauté de Taizé aura lieu à Paris fin décembre. Depuis un quart de siècle ces rencontres ont marqué la vie de centaines de milliers de jeunes, mais aussi celles de nombreuses villes, à l'Ouest comme à l'Est

23. Paris, Cerf, 1963, p. 123.
24. Mgr M. Spezzibottiani, dans GERONICO L., *Milano capitale di fiducia*, Milan, In dialogo, 2000, p. 5; livre écrit à la suite de la rencontre de Milan.

du continent. Inspiration pour les JMJ, avec une dimension œcuménique qui leur est propre, ces rencontres constituent un signe et un appel autant pour la vie des sociétés que pour celles des Églises.

Summary. — The next European Meeting organized by the Taizé Community will take place in Paris at the end of December. For a quarter of a century these meetings have profoundly influenced the lives of hundreds of thousands of young people, but also the cities, of both East and West, that have welcomed them. An inspiration for World Youth Day, with a specific ecumenical dimension, these meetings represent a sign and a call for the lives of our societies and for the Churches.